

Strange Fruit

Le nom de l'auteur mérite d'être retenu ; c'est cependant la qualité de l'interprétation par Billie Holiday qui fait le prix du poème, car c'en est un, d'une simplicité absolue, et indiscutable : elle chanta cet *étrange fruit* pour la première fois en 1939, au Café Society de New York. Elle en fit un hymne bouleversant, jusqu'à la fin.

Abel Meeropol, professeur de littérature dans le Bronx, communiste, a écrit le poème après avoir été écœuré par le lynchage de deux jeunes Noirs accusés d'avoir volé et assassiné un ouvrier blanc et violé sa femme ; un photographe local, à Marion (Indiana) en 1930, avait pris un cliché du supplice, et ce cliché avait eu du succès !

L'abolition de l'esclavage aux États-Unis d'Amérique n'a pas éliminé, loin s'en faut et jusqu'à nos jours, la perpétuation des réflexes racistes ; le régime de la ségrégation raciale fut une bagatelle de franche hypocrisie, comme le voulait son principe : « séparés mais égaux ».

Southern trees bear strange fruit
Blood on the leaves and blood on the root
Black bodies swinging in the southern breeze
Strange fruit hanging from poplar trees

Pastoral scene of the gallant South
The bulging eyes and the twisted mouth
Scent of magnolia sweet and fresh
Then the sudden smell of burning flesh

Here is a fruit for the crows to pluck
For the rain to gather, for the wind to suck
For the sun to ripe, to the tree to drop
Here is a strange and bitter crop !

*Au Sud les arbres portent un fruit étrange
Sang sur les feuilles et sang sur la racine
Corps noirs que fait tanguer la brise du Sud
Étrange fruit qui pend aux peupliers*

*Scène de pastorale, c'est là le noble Sud
Ces yeux exorbités, cette bouche tordue
Le doux parfum des magnolias au printemps
Avec soudain l'odeur de la chair qu'on brûle*

*Voici un fruit que les corbeaux picorent
Que la pluie fait pousser, que le vent fait sécher
Et le soleil mûrir, puis que l'arbre fait tomber
Voici une étrange, une amère récolte !*

(Trad. Auxeméry)

Inutile d'analyser plus avant ; contentons-nous d'écouter
[sur disque](#)

(il en existe une version plus émouvante encore, que conclut le cri de la trompette)

et

[sur scène](#)

(en 1959, Billie allait mourir bientôt)

Dans son autobiographie, Billie dit ceci : « Cette chanson permettait de faire le tri entre les gens bien et les crétiens ». Elle partait rarement en tournée dans les États du Sud ; il risquait d'y avoir du grabuge,

comme une fois, à Mobile (Alabama), où les crétins se sont manifestés. Et puis, comme pour tous les gens de couleur même géniaux, il fallait passer par les cuisines ou les poubelles pour entrer à l'hôtel.

Elle avait hésité à mettre la chanson à son répertoire, elle détonait parmi les standards. La première fois qu'elle la chanta, un silence s'ensuivit. Puis elle prit l'habitude de l'interpréter en fin de programme au moment où les lumières baissaient, comme si elle avait été au pied de l'arbre.

Nina Simone a également interprété ce morceau. Et Marietta Simpson.

On a comparé *Strange Fruit* avec *Le Verger du roi Louis*, de Théodore de Banville, publié en 1866 (dans la pièce *Gringoire*, comédie en un acte en prose ; la ballade est chantée devant Louis XI, un fieffé cultivateur de cadavres, en son temps). Mis en musique et chanté en 1960 par Georges Brassens. Rien ne dit que Meeropol ait eu connaissance du poème français quand il composa son hymne à l'horreur.

Sur ses larges bras étendus,
La forêt où s'éveille Flore,
A des chapelets de pendus
Que le matin caresse et dore.
Ce bois sombre, où le chêne arbore
Des grappes de fruits inouïs
Même chez le Turc et le More,
C'est le verger du roi Louis.

Tous ces pauvres gens morfondus,
Roulant des pensées qu'on ignore,
Dans des tourbillons éperdus
Voltigent, palpitants encore.
Le soleil levant les dévore.
Regardez-les, cieux éblouis,
Danser dans les feux de l'aurore.
C'est le verger du roi Louis.

Ces pendus, du diable entendus,
Appellent des pendus encore.
Tandis qu'aux cieux, d'azur tendus,
Où semble luire un météore,
La rosée en l'air s'évapore,
Un essaim d'oiseaux réjouis
Par-dessus leur tête picore.
C'est le verger du roi Louis.

Prince, il est un bois que décore
Un tas de pendus enfouis
Dans le doux feuillage sonore.
C'est le verger du roi Louis !

[Brassens](#)